

Sur les Chemins de l'écrit



« INITIATIVES ET EXPÉRIENCES & LA PLUME EST À NOUS »
JUIN 2013 - NUMÉRO 46 SPÉCIAL



DIS-MOI DIX MOTS

SEMÉS
AU LOIN

Numéro Spécial « La Semaine de la langue française et de la Francophonie »

SOMMAIRE • Editorial *par Edris Abdel Sayed* - page 2 • Bienvenue à la bibliothèque municipale de Reims *par Delphine Quéreux-Sbaï* - page 2 • Baptême du F.L.E. *par André Markiewicz* - pages 2 et 3 • Echos des écrits : « Dis-moi dix mots semés au loin » - pages 3 à 7 • Membres du jury - page 8 • Structures participantes - page 8 • A lire - page 8 • A noter - page 8

E D I T O R I A L

Fêter ensemble notre langue

Dans le cadre de La Semaine de la langue française et de la Francophonie, la région Champagne-Ardenne a fêté notre langue. En effet, mardi (matin) 19 mars 2013, à la Bibliothèque Carnegie de Reims, le ministère de la Culture et de la Communication et la Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) de Champagne-Ardenne ont remis les prix aux lauréats du concours « Dis-moi dix mots semés au loin ». Des enfants, des jeunes et des adultes ont pris la plume pour écrire autour de ces dix mots : **Atelier, Bouquet,**

Cachet, Coup de foudre, Equipe, Protéger, Savoir-faire, Unique, Vis-à-vis et Voilà. Cela a offert la possibilité de voyager et d'avancer sur les chemins de la culture.

La remise des prix du concours de la DRAC s'est déroulée en présence d'André Markiewicz, Conseiller pour le livre, la lecture, le patrimoine écrit, les archives et la langue française, de Marie-Thérèse Monnot, représentant Madame la Maire de Reims et de Marie-Noël D'Hooge, représentant Monsieur le Président du Conseil régional de Champagne-Ardenne.

Mardi (après-midi) 19 mars 2013, à la médiathèque Jean Falala de Reims, Initiales a organisé avec ses partenaires une rencontre régionale. Elle fut l'aboutissement du travail mené autour de la langue française partout dans la région Champagne-Ardenne (villages, quartiers, villes). Dans une dynamique territoriale fédératrice, ce rendez-vous a réuni enfants, jeunes et adultes. En présence de Claire Extramiana, Délégation générale à la langue française et aux langues de France (DGLFLF) et de Nathalie Malmberg, Vice-

Présidente de Reims Métropole, des écrits réalisés à partir des dix mots ont été lus à voix haute par des bibliothécaires. L'action a démontré une fois de plus que la maîtrise de la langue offre la possibilité de mieux vivre le présent et de construire ensemble l'avenir. Bonne lecture sur les chemins de l'écrit.

Edris ABDEL SAYED
Directeur pédagogique régional
Initiales

Bienvenue à la bibliothèque municipale de Reims

C'est avec un très grand plaisir que je vous accueille aujourd'hui, en ce mardi 19 mars, à la médiathèque Jean Falala pour vivre ensemble la Semaine de la langue française et de la Francophonie, et célébrer les dix mots mis à l'honneur par le ministère de la Culture et de la Communication cette année. Tous les ans, le nombre de structures champenoises qui s'associent à l'événement est plus important ; j'en veux pour preuve la difficulté qu'a Initiales à faire tenir sur le recto du flyer annonçant la manifestation le nom de tous les participants ! C'est un excellent signe et je guette le moment où il faudra augmenter la taille du programme pour vous faire tous tenir dedans.

La bibliothèque de Reims, comme vous le savez, est très attachée à ce rendez-vous car la promotion, la découverte et la conservation de notre langue font partie de nos missions. Nous fêtons cette année les dix ans des médiathèques Jean Falala et Croix-Rouge de Reims et à cette occasion, nous mesurons combien notre métier a évolué en quelques années, comme en témoigne le fait que, sur nos étagères, les livres ont fait de la place aux CD et aux

DVD, et qu'aux côtés des tables d'étude figurent des places équipées d'ordinateurs, des télévisions pointant sur le monde entier et de confortables fauteuils pour se détendre en bouquinant. En dépit de cette révolution, la langue française reste l'un de nos cœurs de métier et nous y sommes très attachés.

La tenue de cette journée au mois de mars tombe particulièrement bien car la médiathèque Falala accueille en ce moment plusieurs expositions en lien avec notre sujet. En premier lieu une exposition magnifique consacrée aux Abécédaires, ces ouvrages d'abord destinés aux plus jeunes qui, à partir du 19^e siècle, ont été imprimés pour apprendre aux enfants, tout en s'amusant, les 26 lettres de notre alphabet. Très rapidement, les plus grands illustrateurs se sont piqués au jeu et ont livré leur version de l'abécédaire, avec toujours plus de fantaisie. Et comme les mots commencent par des lettres, je vous propose de découvrir cette exposition à la fin de l'après-midi. Nous accueillons aussi une exposition consacrée à Armand le Poète dans le cadre du Printemps des poètes,

manifestation nationale qui, chaque année, voisine très naturellement avec la Semaine de la langue française. Présentée dans le foyer de l'auditorium, cette exposition ludique (prêtée par la Maison de la poésie de Tinqueux) nous permet de voir la poésie autrement, de l'apprécier de façon vivante et décomplexée.

A propos de poésie, je souhaite vous remercier pour les lettres, les mots et les phrases emplis de saveurs et de sens que, cette année encore, vous nous avez offerts dans la dynamique de la Semaine de la langue française. Ce matin, un certain nombre de textes ont été primés à la bibliothèque Carnegie dans le cadre du concours d'écriture organisé par la DRAC de Champagne-Ardenne avec l'assistance d'Initiales. Cet après-midi, nous allons découvrir et déguster d'autres textes, qui s'emparent des dix mots 2013 pour mieux les comprendre, les déguster, voire les détourner et jouer avec leur sens ou leurs sonorités. Car même difficile, la langue française ne doit pas être rébarbative. Elle offre de multiples occasions de s'amuser. Christophe Rémy et ses Mot'ziciens, un

ensemble talentueux venu de Haute-Marne, qui se situe dans la longue tradition des troubadours, des chanteurs à textes qui ont fait les beaux jours de la chanson française, partageront avec nous, tout au long de l'après-midi, leur amour des mots.

C'est vous dire si cette après-midi s'annonce joyeuse et festive. Mais sans plus tarder, six bibliothécaires de la bibliothèque municipale de Reims – Marianne, Emmanuelle, Brigitte, Florence, Brice (slameur de talent et bibliothécaire d'adoption) et moi-même – allons prêter nos voix pour vous faire découvrir quelques-uns des plus beaux textes envoyés à Initiales pour la Semaine de la langue française. Alors laissez-vous porter par les mots et bonne après-midi.

Delphine QUEREUX-SBAÏ
Directrice de la bibliothèque
municipale de Reims



Baptême du F.L.E.*



André Markiewicz, DRAC de Champagne-Ardenne, remet un prix à Wafa Arbaoui et Lucie Cazes.

Au temps du service militaire obligatoire, pour échapper, entre autres, à la corvée de patates, aux tours de garde pour **protéger** le mess des officiers, aux défilés en ville ou aux manœuvres en rase campagne, l'un des

moyens consistait à partir à l'étranger en coopération. Le plus souvent, comme enseignant, au prix d'un engagement rallongé à 24 mois, pour aller au terme de l'année scolaire. Une autre manière de faire ses classes ! **Voilà** comment de 1979 à 1981 – l'époque de la naissance de Solidarnosc -, je me suis retrouvé à Varsovie, en tant que professeur à l'Institut français. Dans ce petit îlot de liberté, où l'on pouvait lire, à côté des éditoriaux de l'*Humanité*, le carnet du *Figaro*, les projections de films, les conférences d'artistes ou d'universitaires français revêtaient un **cachet** particulier et attiraient toute l'« intelligentsia » varsoivienne. Je me souviens que Georges Perec y fit un tabac, peu avant sa disparition !

Le jour des inscriptions aux cours, des foules, assoiffées de culture, se pressaient devant le bâtiment. Il faut dire que faire la queue était alors l'activité principale des Polonais, tout n'étant que pénurie, hormis la vodka ! La francophilie traditionnelle des pays de l'Europe centrale le disputait au mirage de l'Occident. Un vrai **coup de foudre** qui durait !

Chargé avant tout des cours de civilisation, je passais des cathédrales gothiques aux spécialités gastronomiques (avec diapositives), du folklore breton aux intellectuels engagés de la fin du XIX^e et du XX^e siècles, ce qui autorisait de discrètes allusions **vis-à-vis** de la situation politique du pays hôte. Ma bible était l'*Histoire des passions françaises* de l'historien anglais Théodore Zeldin, tout juste parue. Je m'appuyais aussi beaucoup sur les articles du Monde. Je me souviens d'un billet de Bertrand Poirot-Delpech, raillant les débuts de la novlangue du politiquement correct qui rebaptisait les aveugles en non-voyants, les nains en personnes de petite taille ou la Loire Inférieure en Loire-Atlantique et les Basses-Alpes en Alpes-de-Haute-Provence, voire la Champagne pouilleuse en Champagne crayeuse.

Je complétais mon service en assurant quelques **ateliers** de langue française. Tuteur des étudiants les plus avancés, je les initiais aux subtilités de la langue française, découvrant ou redécouvrant des lois, des principes que ma scolarité ne m'avait guère habitué à questionner. Les exercices des

manuels étaient truffés de pièges insensés censés transformer le locuteur en parfait francophone.

La grammaire et l'orthographe ne tolèrent pas l'approximation. On est loin de la pifométrie, science de l'à-peu-près, codifiée dans une fameuse norme UNM 00-000, en vertu de laquelle, pour représenter une petite quantité, il est possible d'employer un **bouquet** d'expressions, à vue de nez et au poil près équipollentes, telles une pincée, un soupçon, un doigt, une goutte, un nuage, une larme, une poignée, un brin, une lchette, une roupie de sansonnet, un fifrelin, une broutille, un chouia et des poussières, ce qui ne fait toujours pas bézef et ne vaut pas tripette.

Je révisais règles et exceptions, me remémorais toutes les chausse-trappes de la langue française, séparais les clous et les cailloux, planifiais les détails triviaux et les travaux banals. Je bossais mes glossaires, polissais mes polys. L'encre à peine sèche, je levais l'ancre pour retrouver mon **équipe** de disciples très disciplinés. Mais dans

quelle galère m'étais-je fourvoyé ! Quels mots pour dire mes maux !

Comment expliquer que les finales des termes suivants ne produisaient pas un même et **unique** son : la *fil*le de la *vil*le, un *cérémon*ial *mar*tial et *best*ial. Ces syllabes labiles me rendaient malhabile. Je voyais bien qu'il y avait *anguille* sous roche, mais autant chercher une *aiguille* dans une botte de foin !

Les homographes non homophones m'horrifiaient. Inutile de dire que nous n'*accep*tions pas toutes les *accep*tions ! Quelle

justification à ces différences de prononciation dans les sentences suivantes : « Il ne faut pas se *fier* à son *fier* caractère. Tu *as* l'air d'un *as* de pique. Je *bus* en vitesse, car le *bus* arrivait. Ils *excellent* dans cet *excellent* exercice ». Et, pour finir, comble du vice, « je *vis* la *vis* sans fin ». En pleine déliquescence, je *sens* comme une absence de *sens* !

Je pâlassais, bleuissais, rougissais, verdissais avec les accords des adjectifs de couleur. Comment assortir des costumes noirs et des chaussures marron ? L'idiome me rendait fou. Communiquant ces consignes, je me révélais un assez piètre

communicant. En me fatiguant à clarifier ces distinguos retors, j'en devenais fatigant. Mon **savoir-faire** restait à parfaire.

Lors d'un cours, à court d'arguments, j'objectais : « Parce que c'est écrit dans les livres ». Peut-être est-ce pour cela que je suis devenu bibliothécaire. Allez savoir !

* *Français langue étrangère*

André MARKIEWICZ
Conseiller pour le livre, la lecture,
le patrimoine écrit et la langue française
DRAC de Champagne-Ardenne



Echos des écrits : « Dis-moi dix mots semés au loin »



Vue d'ensemble de la cérémonie de la remise des prix du concours de la DRAC « Dis-moi dix mots semés au loin ».

Tangue la vie

Une sclérose en claques

Il était une fois la maladie.
Quatre grosses taches par-là et d'autres par-ci.
Il était une fois dans ma tête,
Des petites bêtes qui faisaient la fête.

C'est Elle. Elle s'est faufilée, m'a fait courber.
Elle s'est installée et m'a parasitée.
C'est elle sur le lit d'hôpital qui me narguait.
Mais j'avais décidé de l'ignorer.

Les **équipes** de médecins ont crié au scandale,
Voulant avec leurs **cachets** me **protéger**.
Mais moi, je rêvais de quitter cet affreux dédale,
Malgré les menaces et conseils qu'ils me donnaient.

Un jour, on m'a dit : « Tu peux y aller ». J'étais libre, sortie de cet **atelier** sombre. J'avais le sourire mais elle m'avait cassée, Et je savais qu'elle resterait tapie dans l'ombre.

Ma petite vie avait pris une belle claque, A ton arrivée aussi frappante qu'un **coup de foudre**.
Tu t'es imposée à moi, toi, la Sclérose en plaques
Et je savais qu'à cause de toi j'allais en découdre.

Et puis oui ! Je t'ai méprisée et détestée, Jusqu'à vouloir en finir avec toi, en finir avec moi.
Et alors qu'est-ce que ça t'a fait De savoir que je ne pouvais rien **vis-à-vis** de toi ?

Je l'ai su quand, de rage et de colère, Tu m'as fait hurler de douleur jusqu'à en pleurer.

Tu m'as empoisonnée par ton **unique savoir-faire**.
Les photos de toi te montraient prête à m'achever.

Alors j'ai décidé de ne plus te détester. Toi, la maladie allait devenir mon amie, Celle qui me ferait changer de métier, Celle qui allait me faire ouvrir les yeux sur lui.

Ce corps que je n'avais jamais aimé, Jusqu'au point de le maltraiter, le punir, Lui, qui maintenant sera condamné, A l'épée de Damoclès pour le détruire.

Alors la maladie ? Je l'ai chérie et domptée. Mon corps ? Je l'ai adopté pour mieux l'embellir.
Mon esprit ? Je l'ai écouté pour l'apaiser. Mon cœur ? Je lui ai promis de ne plus le trahir.

Il était une fois une fille qui s'appelle Mélissa,
Qui a appris à s'écouter, s'entendre, se regarder,
Car à force de se nier, elle se martyrisa Et contre elle-même son propre corps se battait.

De la maladie elle a percé le secret, Sans avoir besoin de potions magiques et cruelles.
Les poussées se sont stabilisées. Elle se sentit de plus en plus belle.

Les petites bêtes dans sa tête se sont endormies.
Mais la maladie ennemie, en amie guette Le moindre mensonge fait au cœur ou à l'esprit,
Réduisant le traité de paix en **bouquets** de miettes.

Et **voilà** comment se termine cette histoire Où la maladie côtoie la profondeur de l'âme
Pour ne devenir que le miroir De la belle qui l'adoptera malgré ses larmes.

Et c'est ainsi que grandira la jeune fille, Avec ce poids dans ses bagages
Qui lui fera tanguer la vie en rose ou gris Et la transportera au-delà des nuages.

Elisa SKAFF,
Fumay (Ardennes)

Il me manque l'amour... Pas celui de mes amis ou de ma famille qui font tout pour me **protéger** mais celui d'un homme qui m'aimerait pour ce que je suis.

Mon idée première était d'écrire une histoire avec plein de clichés ; par exemple : « je rêve d'un **coup de foudre** comme toute fille de mon âge, je rêve d'une maison avec un grand champ en **vis-à-vis** où ma chienne pourrait gambader sans peur de se perdre, où mes enfants iraient cueillir des **bouquets** de fleurs peu importe la saison », quelque chose dans le genre.

Mais j'ai eu une seconde idée. **Voilà** un an, j'ai perdu la mémoire et je profite de l'**atelier** d'écriture et des dix mots qui s'imposent à moi pour rendre hommage à ceux qui m'aident à la recouvrer.

Je suis dans un centre de réadaptation fonctionnelle où il y a différentes **équipes** de professionnels : des kinésithérapeutes, des ergothérapeutes, des orthophonistes dont le **savoir-faire** est **unique**. Je suis contente car dans une seule phrase, j'ai placé trois mots de la liste. Je démontre que je peux respecter une consigne en restant cohérente et ce résultat a demandé des mois de travail.

Je ne peux vous écrire dans un langage soutenu, pas aujourd'hui. Par contre, je peux marcher, rire, penser et me projeter dans l'avenir et ça vaut beaucoup plus à mes yeux qu'un prix littéraire et du **cachet** qui va avec.

Je crois en moi et en la vie, c'est ma principale force. Je suis heureuse d'écrire au présent.

Vanessa BLAISE,
Centre de Réadaptation
Fonctionnelle pour Adultes,
Charleville-Mézières (Ardennes)

Voilà, c'est fini !

On leur avait dit : « Vous êtes une formidable **équipe**. Travaillez. Travaillez. Votre **savoir-faire** est le moyen **unique** de nous **protéger** des aléas du marché. » Mais ça n'a pas suffi. Tel un **coup de foudre**, la sentence est tombée : l'**atelier**, c'est terminé !
Sidérés, ils n'ont pas bougé ; puis on a crié : « Ça, c'est le **bouquet** ! ». Alors la colère a monté, le désespoir a suivi. Ils ont tout saccagé.

Mireille GOORIS,
Toges (Ardennes)

A toi, mon double

Oh ! Toi, mon petit **cachet** qui es là, paraît-il, pour me protéger de mon mal intérieur, je ne suis pas trop médicament, tu sais ! Ce n'est pas le grand **coup de foudre** entre toi et moi, je t'avoue, mais comme on dit que mon psychisme me joue des tours, je me résous à te prendre et fais confiance au savoir-faire de ma psy..., mais, franchement, je me demande dans quel **atelier** tu as été conçu.
Heureusement, j'ai ta biographie, la notice ! Hou la la ! Effets secondaires : sensation d'ivresse, perte de mémoire, tremblement. Drôle de famille !
Mais, je vais te prendre quand même ! **Voilà** ! Petit bout du petit bout de toi, seul, **unique**, un, pas deux, je t'avale !
Je m'allonge sur mon lit, comme ça, je ne pourrai pas tomber de haut, et à la limite, si je me sens mal, j'appellerai une **équipe** des urgences.
Je leur dirai : « Ce n'est pas moi, c'est lui, c'est la faute à mon double ! ».

Carole ROGER,
Secours Catholique Français,
Antenne Châtillons,
Reims (Marne)

La joie d'être fou

Pour tout le monde, je suis fou. Je ne comprends rien. En fait, mon **savoir-faire** est **unique**. Je vois tout, je sais tout, que ce soit de mon **vis-à-vis** ou de toute autre personne. Mon vis-à-vis dit n'importe quoi. Il parle, il parle. Et **voilà** qu'il se croit unique en son genre. Je sais que tout le monde veut me **protéger** de la vraie vie. Mais voilà, moi, je suis malin. Je sais me protéger des autres en faisant le fou. Mais voilà, je sais, si un **coup de foudre** m'arrive, faire le beau, m'agenouiller devant une fille. Je suis unique.
Je pense souvent à cette fille qui travaille dans un **atelier** au milieu de cette grande **équipe** de couture.
Je suis fou et je le sais. Voilà tout !
Mais si j'éprouve tous ces sentiments, c'est que je suis un être humain, et j'éprouve autant de sentiments que les autres. Même si je suis un peu zinzin.

Michèle DEPRAD,
Groupe d'Entraide Mutuelle « La Luciole »,
Vitry-le-François (Marne)



Les ailes du silence

La neige en **vis-à-vis**
Et le ciel par-delà
Un **bouquet** de narcisses réchappé du désastre
Qui dort sur mes genoux dans le vaste **atelier** ?
Un bouquet de narcisses ou de houx blanc peut-être ?
Assise au sol, je sens la torpeur m'envahir.
Je relis tes dernières lettres à la lueur du réverbère. Au halo tamisé de sa lumière safran, le **cachet** de cire que tu utilises en guise de signature prend un relief inquiétant, s'étire en ombres chinoises sur le papier, froissé à force de lectures. Il ondoie, se déforme, prend l'apparence d'un symbole kabbalistique, magie noire ou magie blanche ?, fendu en son milieu par un éclair – un **coup de foudre** déchirant l'absolue perfection du cercle, voilà ce que font la nuit et son **équipe**, ses lumières fuyantes, au sceau rouge de tes missives.

Que je suis loin, déjà ! Mes yeux comme la neige
La neige en vis-à-vis et le ciel que **voilà**,
Mes yeux comme la neige sont immenses et aveugles.

Je suis là, je t'attends, mon **unique** – le temps étire sa pâte molle, je ne sais plus la couleur du jour, je n'entends plus sa musique, j'ai perdu tout **savoir-faire**. Je t'attends. La nuit s'est posée sans faire de bruit dans la rue calme, peu à peu, avec une délicatesse infinie, comme pour me consoler du néant. Elle m'enveloppe et me berce, nuit blanche, nuit noire, en même temps, déployant sur mes épaules le tapis immaculé de la neige et le noir en sourdine, d'un même mouvement, d'une seule et même respiration.
La nuit en cet instant me **protège** du désespoir.

Et moi, dans l'atelier
Dans l'atelier désert
Dans l'immensité pâle,
J'écoute se froisser les ailes du silence
J'écoute le néant, le rien, l'inanimé
Cherchant par devers moi dans la rondeur de l'ombre
Le son d'une voix morte
Le souffle d'une ombelle.

Claire GONDOR,
Langres (Haute-Marne)



Cet instant unique

J'ouvre les yeux, engourdie par le sommeil, la vue brouillée.
La pièce est sombre, je ne sais l'heure qu'il est ni même à ce moment précis où je me trouve ?
Je me sens perdue, chagrinée par quelque chose. Cette chose, mais quelle chose ?
J'essaie de reprendre mes esprits, de me rassurer !
Voilà, je sais. Je me souviens de ce qui me chagrine tant. Je regarde mon réveil, il est



3 heures 20 du matin et je me suis assoupie. Je me rends compte que tout n'était qu'un rêve, un souvenir, un souhait. Je me raccroche à ce moment inoubliable et **unique**.
Je l'ai retrouvé, pour un seul et unique instant. Un moment que je ne revivrai jamais.

Un instant de bonheur, de joie et unique, car ce n'était qu'un rêve, bercé par son souvenir, sa présence.
Ce n'était qu'un rêve, un espoir de pouvoir le retrouver, un simple et unique instant. Car il n'est tout simplement plus là...

Renelde DEZ,
AFPA Bazancourt,
Reims / Bazancourt (Marne)

Cœur lourd

Un jour, une personne est entrée petit à petit dans mon **atelier** du cœur.
Bien que plus jeune que moi, avec son **savoir-faire** et son savoir-être, il m'a guidée, m'a rassurée, m'a conseillée. Il m'a **protégée** contre les autres et moi-même quand j'étais en détresse ; une complicité est née ainsi qu'une grande amitié.
Quelques années plus tard, **voilà** qu'il m'annonce son départ, ce fut un choc pour moi.
Mais pour son avenir, sa vie future, son amour de compagne, la réussite de sa vie, j'approuve volontiers ce départ. Je lui donne toute ma bénédiction afin qu'il puisse trouver des cieux radieux.
Mon cœur est lourd de tristesse bien que ce ne soit pas un adieu mais simplement un au revoir.
Velume mes blaffs comme disent les Malgaches.

Martine MASCOT,
Groupe d'Entraide Mutuelle,
Chaumont (Haute-Marne)

L'attente

Quand tu trouveras cette lettre sans **cachet**
Dissimulée au fond de ton vieux coffre à jouets
Tu devineras qu'elle t'était destinée
Lorsque je l'ai écrite, tu n'étais pas là
Nous étions tous les deux lovés sur le sofa
A te rendre présente en cherchant un prénom
Election singulière d'un compagnon pour la vie
Petit être **unique** qui retenait déjà notre attention
Il me fallut apprendre dans l'absence à t'attendre
Dans l'intime **vis-à-vis** sentir croître en moi ta vie
Qui s'annonce à patienter à rêver un avenir si tendre

Nous nous posions sans cesse des questions en **bouquet**
Dormiras-tu avec nous ou dans l'ancien **atelier** ?
Etre parent nécessite-t-il un **savoir-faire** particulier ?
Resterons-nous unis comme les membres d'une **équipe** ?
Pas le temps de répondre, ton premier cri emplît la pièce
Notre existence se trouve bouleversée, pourtant rien de tragique
La rencontre fut pour nous un **coup de foudre**, instant magique
Il faut vite penser à tout surtout à te **protéger**
Te **voilà** !

François ALLART,
IUFM,
Reims (Marne)

Dix mots

Eh ! Dis-moi dix mots !
« **Atelier, bouquet, cachet, coup de foudre, équipe, protéger, savoir-faire, unique, vis-à-vis...** »
Voilà, je t'ai dit dix mots.
Mais... tout seuls, comme ça, ils ne sont pas beaux.
Ils sont un peu perdus.
Beaucoup de gens ne les utilisent plus.
Tu sais... les mots... il faut les **protéger**, les aimer
Car chacun est **unique**.
Utilisé avec un certain **savoir-faire**, le mot peut être puissant.
Il peut rester dans les mémoires, peut être blessant,
Avoir beaucoup de **cachet**
Ou dégager sans que l'on s'en rende compte
Un certain **bouquet**.

Mais certains sont difficiles.
Mis en **vis-à-vis**,
Pas de **coup de foudre** possible.
Même en **atelier** d'écriture,
Où tout le monde s'active à les marier
Lors d'un travail d'**équipe**.
Ils ne veulent rien savoir et restent impassibles.
Ils nous laissent là, avec nos maux
Qu'on aimerait bien soigner avec des mots.
Mais, **voilà**, certains ne sont pas beaux
Et nous collent à la peau.

Véronique GENOVESE,
Tinquieux (Marne)

La bouteille à la mer

Les premiers mots semés font écho à la vie :
« Papa, maman, mutti, vati », du chinois au sanskrit.
Ils s'échappent de nous sans trop s'en éloigner.
Et tout en les disant, on se sent **protégé**.
Les seconds mots émis ? Des formes imposées : l'**équipe** des polis qu'il faut bien intégrer, les « Bonjour », les « Merci », et les « Je vous en prie » lancés soirs et matins ou de près ou de loin, même si, très souvent, on n'en pense pas moins... Mais la vie est plus douce avec la courtoisie. Plus tard suivent les mots de notre apprentissage, leitmotiv récurrents pour demander aux sages et à leur **savoir-faire**, en **bouquets** de questions : « Qu'est-ce que ceci ? Qu'est-ce que cela ? Et pourquoi ? Et comment ? ». La réponse donnée sert à devenir grands ou à multiplier nos interrogations **vis-à-vis** de ce monde où nous nous égarons, au point d'interpeller quelquefois les nuages. Et **voilà** l'âge ingrat de nos jeunes années, les slogans révoltés contre la société, contre papa, maman et ce qu'ils nous imposent,

contre le monde entier et contre toute chose. Mais à tout mal est un cachet qui vient bientôt : l'insouciance d'amour fait naître d'autres mots inspirés par la flèche et par le **coup de foudre** vers l'être unique et seul objet de nos désirs. Fusent alors d'un trait les verbes du plaisir, la parole adoucie que l'émoi laisse sourdre et s'envoler ainsi vers des cieux divins, qui nous font oublier un temps tous nos chagrins. Puis s'avance le doute avec la solitude : l'auteur, dans l'**atelier** de son intimité, évoque en son esprit les bonheurs emportés, les plus beaux souvenirs et les maux survenus. Et face au désarroi de ses incertitudes pour dire, dans un cri, ses dernières pensées, il jette, comme un peu de sa belle âme nue, les mots qu'il a aimés, les mots qu'il a connus, ceux qui l'ont renforcé, ceux qui l'ont rendu fier, ceux qu'il n'ose envoyer là-bas vers l'inconnu, avant de s'endormir, sa bouteille à la mer :
« J'ai fait **équipe** avec les mots. Ils sont **uniques** et si beaux ! J'ai peint la vie de leurs **bouquets**, fait de la mienne un **atelier**. Ils lui ont donné son **cachet**, mon **savoir-faire**. Ils ont forgé de l'ennui, ils m'ont **protégée**. Mes **coups de foudre**, ils ont marqué. Je pars sans eux, je vous les laisse. Osez les prendre, cueillez-les. Mon ultime appel en détresse. Ils sont **uniques** et si beaux. **Voilà**, c'est mon dernier cadeau ».

Rose-Marie AGLIATA,
Association au Cœur des Mots,
Luzy-sur-Marne (Haute-Marne)



Moiteur et turpitudes

Il est là, près de moi
Il est las presque émoi
Moiteur et turpitudes
Caresser sa texture, imaginer ses mots qui vous seront chuchotés au creux de l'oreille
La plume glisse : ça s'agite, ça s'agite
La chambre électrique
Voilà la passion qui s'emballe
Voilà qu'elle se sent belle
Protéger son regard
Elle joue les "Cassandra" et c'est ce qu'il aime
La prendre, la surprendre
La retourner, essayer tant de positions
Même si elle paraît **unique**
Il voudrait lui donner des **coups de foudre**
Démontrer son **savoir-faire**, ses multiples expériences
Le faire à plusieurs, des sensations nouvelles en **équipe**
Effeuilage. Il m'a fait de l'œil, aïe ! Il
A tourné ma page,
A trouvé là mon corps sage. M'a vue nue sans mes vers,
Mutine, tellement fine,
Il voyait à travers
La lumière. J'ai Voyageé avec lui, discrète,
Il en effleurait d'autres
De ses lettres. Bien trop fière,
Pourtant fiévreuse,

J’avais hâte
Qu’il m’estampe,
De dentelles
Aventureuses. Dans son **atelier**,
En mon temple
Trop pâle, à toute heure
Vestale, je m’impatiais,
Vierge de mon auteur. Mais il est là, près de moi,
Il est las presque émoi. Puis voilà, il me porte son **cachet**,
Coup de cœur, prison ouverte
Vis-à-vis, pores en alerte,
Sueurs noires, versatiles,
Il déverse ses idées. Acmé, apodose ! Volubile,
Il se confie, sur moi il ose. **Vis-à-vis**, ses doigts découvrent
Multitude de lignes, l’encre coule. Quand sa plume sur moi bruisse,
Mon papier glacé crisse. **Bouquet** flatteur, fleurs de carbone
Effluves de Chine, j’exhale, je déborde.
Aventures, partage de notre azur... ratures.
Déchirée sans demi-mesure ? Moiteur et turpitudes.

Sébastien GAVIGNET,
Elodie LAMBLLOT,
Atelier Slam Tribu,
Reims (Marne)

Dis-moi dix mots

Dis-moi dix mots. Dis-moi des maux. Dis-moi des mots rigolos.
Dis-moi **atelier**. **Atelier** mécano. **Atelier** pédalo. **Atelier** mémo.
Dis-moi **bouquet**. **Bouquet** tremolos. **Bouquet** chamalos. **Bouquet** cadeaux.
Dis-moi **cachet**. **Cachet** bobo. **Cachet** dodo. **Cachet** mollo.
Dis-moi **coup de foudre**. **Coup de foudre** menthe à l’eau. **Coup de foudre** de dingos.
Coup de foudre d’ados.
Dis-moi **protéger**. **Protéger** mon dos. **Protéger** mon magot. **Protéger** à gogo.
Dis-moi **savoir-faire**. **Savoir-faire**, c’est du boulot. **Savoir-faire**, prends ton ballot. **Savoir-faire**, ne sois pas nigaud.
Dis-moi **unique**. **Unique** perso. **Unique** corso. **Unique** sot.
Dis-moi **vis-à-vis**. **Vis-à-vis** du frigo. **Vis-à-vis** du lavabo. **Vis-à-vis** des ciseaux.
Dis-moi **voilà**. **Voilà**, on a chaud. **Voilà**, on est ko. **Voilà**, à bientôt.

Les Thi’poètes :
Tatiana RITUPER, Kévin SETROUK,
Aurélie TRANNOY,
Marie-Annick GRANDJEAN,
François BOURSCHEIDT, Fahima MOUES,
Foyer Jean Thibierge,
Reims (Marne)

Portrait de maître par Aurélie Fischer

Au creux d'une nuit froide et tourmentée de l'hiver 1794, un **atelier** de pierre, niché au fond d'une ruelle oubliée, fut le théâtre d'une scène effrayante.
La lune transperçait de ses flèches d'albâtre l'épais **bouquet** de nuées grises qui enveloppait la cité. Des milliers de cristaux de pluie volaient en éclat au contact des charpentes couvertes de tuiles mauves, étincelants à chaque coup de foudre envoyé par les cieux. La modeste bâtisse était assaillie par les flots. Par l'une des lucarnes vétustes qui laissaient quelquefois pénétrer la lueur des éclairs jusqu'au sol de briques et de paille, on pouvait surprendre l'épine dorsale d'un bossu sans âge. Son corps immobile, comme figé, était assis sur un tabouret d'antiquaire au milieu de l'**unique** pièce de l'endroit. **Vis-à-vis** de lui, sur un chevalet écaillé, une toile de chanvre et de lin

conversait avec les pinceaux qui l'effleuraient délicatement, guidés par la main agile du vieil homme. Ce dernier déployait un **savoir-faire** digne des plus grands artistes de la Renaissance italienne et était littéralement absorbé par son œuvre. Alors que dehors des **équipes** de soldats et de paysans brandissaient courageusement leurs armes pour la gloire de la Révolution, dans la petite maison revêtue de lierre, le bruit se faisait silencieux comme pour **protéger** le peintre de l'éclosion violente d'un monde plein de promesses.
Sous les doigts de l'artiste chiffonnés de rides, les traits d'un visage s'esquissèrent. Un menton velu, allongé et crochu émergea d'un fond obscur, fruit d'une subtile alliance entre le noir et l'ocre. Le vieillard tenait dans son autre main une palette de bois. Son pinceau y mélangea des pigments de terre entre eux puis les étala religieusement pour dessiner un nez affublé d'une verrue aussi colorée qu'un **cachet** de cire rouge pourpre. Un léger sourire s'invita sur les lèvres gercées du peintre. Il s'agissait d'un autoportrait et il lui plaisait



de glisser les quelques détails caricaturaux de sa personne. En cet instant, l'atmosphère était empreinte d'une magie étrange. La bouche maintenant dessinée sembla se mettre en mouvement sous la fébrilité de l'artiste. Il avait presque fini. Seuls les yeux, le reflet de l'âme, manquaient au portrait. Le bleu de Prusse s'amusa alors avec le vert et vint donner vie aux traits immortalisés sur la toile. L'œuvre était parfaite.
Pourtant, le bossu ne bougea pas pour admirer son travail. Il resta sans voix et ne prononça pas ces mots tant espérés : « **Voilà**, le tableau est enfin terminé ». En face de lui, la peinture s'agitait en regardant, stupéfaite, la figure du vieil homme sans visage.

Aurélie FISCHER,
Membre des ateliers d'écriture
Nouveaux Auteurs Rémois,
Reims (Marne)

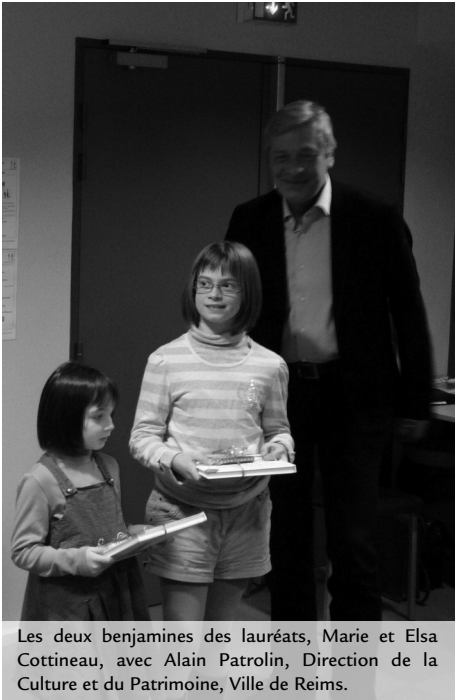
Après avoir revêtu le justaucorps blanc et la jupe de volants noirs qui constituaient son costume, la danseuse avait chaussé ses pointes et s'était assise face au miroir de la coiffeuse de sa loge. Pensive, elle détournait un instant les yeux de son reflet pour poser son regard sur le gros **bouquet** de roses rouges que lui avait fait livrer son amant.
Elle esquissa un sourire. Cet homme, elle l'avait rencontré deux ans plus tôt, dans la boutique attenante à l'**atelier** du photographe qui avait accepté de prendre des clichés de sa troupe. Habitant le quartier, elle s'était proposée pour aller récupérer les photographies. Il était occupé à regarder les appareils photos lorsqu'elle entra. Cherchant des yeux le photographe, c'est son regard qu'elle croisa. Ils avaient alors vécu ce que l'on peut appeler un **coup de foudre**. Ils avaient échangé un sourire, et

elle avait senti le rouge lui monter aux joues. Elle se souvint avoir espéré que ce moment **unique** se prolonge indéfiniment. Il s'était alors approché d'elle, et lui avait proposé de le retrouver le lendemain sur la place, pour prendre un café ensemble. Elle avait accepté. Et elle ne l'avait pas regretté. Elle se pencha lentement pour mettre ses guêtres. La répétition générale allait commencer et elle devait impérativement se **protéger** d'un éventuel refroidissement musculaire. A quelques heures de la représentation, ce n'était vraiment pas le moment de se blesser.
Elle entendait les autres danseurs discuter dans le couloir, de l'autre côté de la porte. Pour tenter de se détendre un peu, elle saisit un pinceau et commença à appliquer méticuleusement son fond de teint. Ainsi concentrée, elle ne pensait plus à rien. Après avoir souligné ses yeux d'un trait de khôl et déposé sur ses lèvres une légère touche de rose, elle soupira. La représentation de ce soir était certes très importante pour elle, mais elle l'était également pour sa troupe. En effet, elle allait pour la première fois interpréter un rôle de soliste, en tant que première danseuse. Elle avait donc une certaine responsabilité vis-à-vis des autres danseurs. Et ils étaient nombreux à compter sur son **savoir-faire** pour éblouir les spectateurs. Son **équipe** la soutenait, elle le savait, mais **voilà** : le stress était bel et bien là. Ils lui avaient fait confiance en lui confiant ce rôle, et elle ne pouvait pas se permettre de les décevoir.
Soudainement, elle se leva, sortit un **cachet** homéopathique de son sac à main, et l'avalait avec une grande gorgée d'eau. Elle jeta ensuite un dernier regard à son reflet, afin de s'assurer qu'elle n'avait rien oublié, ouvrit la porte, et se dirigea d'un pas décidé vers la scène.

Amélie LE DÛ,
IUFM,
Reims (Marne)

Un dénommé Gaspard

Il était une fois un souriceau nommé Gaspard qui travaillait dans un **atelier** de



couture avec une **équipe** de souris. Elles avaient un **savoir-faire unique** de couturière. Gaspard était là pour les **protéger** du gros chat Bépar. Mais ce matin-là, **voilà** qu'il était obligé de partir rendre visite à sa grand-mère Lucia pour lui apporter un **bouquet** pour son anniversaire et un **cachet** pour son mal de tête. Gaspard était embêté de laisser les souris seules **vis-à-vis** de Bépar. Surtout son amoureuse qu'il avait rencontrée dans un égout. Elle se promenait seule sans bien savoir où elle



allait. Quand il l'a vue, il a eu un **coup de foudre**. Elle était si belle qu'il est devenu tout rouge en la voyant. Soudain il eut une idée. Il se rappela qu'il avait un cousin Minel qui était policier et qui pourrait veiller sur les souris pendant son absence. C'est comme ça que Gaspard réussit à apporter un **cachet** et un **bouquet** à Lucia. A son retour, il remercia bien Minel.

Marie COTTINEAU,
Bibliothèque de Ville-en-Tardenois (Marne)

La fugue

J'étais là, enfermée dans cette petite maison. Je m'ennuyais. J'en avais assez de tourner en rond. Salon, cuisine, chambre et salle de bains... Je n'en pouvais plus. Je regardais par la fenêtre, à la recherche d'une échappatoire mais aucun **vis-à-vis** pour me distraire. Aucun voisin pour me faire signe. Personne. J'étais seule. Je n'avais pas le droit de sortir. Soit-disant pour me **protéger**. Le monde à l'extérieur est trop dangereux. Sauf que **voilà**... je voulais sortir.

Ce jour-là, ils avaient laissé la porte de l'**atelier** ouverte. Une faute d'inattention probablement. Il ne m'a pas fallu deux secondes pour réfléchir. Je sautai par-dessus le canapé et m'enfuis au travers des rosiers, les épines griffant mon corps engourdi par la sédentarité. La vie. Ce fut un véritable **coup de foudre**. Je découvrais enfin le monde et ses secrets. Alors que je rampais sous les buissons, tentant tout de même de rester discrète dans ces alentours inconnus, mon cerveau était assailli par les informations. Des bruits étrangers et des **bouquets** d'odeurs nouvelles perturbaient mes sens. Le parfum de l'herbe, du goudron, des gaz d'échappement, tout cela était nouveau pour moi. J'étais vulnérable face à ces nouveaux dangers, mais je vivais.

Je ne tardai pas à rencontrer d'autres comme moi, que l'on forçait à rester enfermés la plupart du temps et qui bénéficiaient de temps en temps de moments de liberté surveillée. Je n'étais pas un cas **unique**. Cela me rassurait. Je me constituai une fine **équipe** et nous fîmes les quatre cents coups ensemble. Chacun avait sa propre qualité, un **savoir-faire** particulier. Certains avaient un don extraordinaire pour trouver des cachettes invisibles, d'autres étaient maîtres dans l'art de s'échapper, quant à moi, je savais jouer de mes charmes pour obtenir quelques restes de nourriture.

Après quelque temps, je fus fatiguée. Courir, se cacher, se battre... Je repensai à ma vie d'avant, cette vie simple et réglée. Certes, je m'y ennuyais, mais je ne pouvais nier y trouver un certain confort. Et puis eux. Que devenaient-ils ? Que faisaient-ils ? Leur manquais-je ?

La curiosité et l'arrivée des nuits fraîches me poussèrent à retourner près de cette maison. Une maison triste et sans **cachet**, qui, vue de l'extérieur, respirait la morosité. Néanmoins, je savais qu'à



Claire Extramiana, Ministère de la Culture et de la Communication (DGLFLF), souligne l'importance de la Semaine de la langue française et de la Francophonie en France et au-delà.

l'intérieur, on y trouvait la chaleur, la nourriture et l'amour. Un soir, alors qu'il commençait à pleuvoir, je grimpai sur le bord de la fenêtre, et les vis, tous les deux, préparer leur repas comme si de rien n'était. Je remarquai cependant que mon assiette était là, prête à être servie. Je me rappelai les caresses et la tendresse qu'ils avaient pour moi et décidai de me faire remarquer.

Quelques coups portés à la fenêtre. Leurs regards se tournèrent vers moi.

La fenêtre s'ouvrit et ils me prirent dans leurs bras. Je me blottis contre eux et ronronnai de plaisir.

*Bertille EUGENE,
IUFM,
Reims (Marne)*

Si j'étais...

Si j'étais un clown, avec mon **équipe**, nous ferions des acrobaties dans mon **atelier** de cirque et je t'offrirais un joli **bouquet** de fleurs.

Si j'étais un docteur, j'inventerais un **cachet** pour te **protéger** de la grippe.

Si j'étais une cuisinière, avec mon **savoir-faire**, je te ferais un gâteau plus grand que la Terre.

Si j'étais une infirmière, je serais la meilleure **vis-à-vis** des docteurs.

Mais voilà, je suis une petite fille **unique**. J'ai eu un **coup de foudre** pour un magicien et depuis, j'ai des pouvoirs magiques pour être qui je veux quand je veux.

*Elsa COTTINEAU,
Bibliothèque de Ville-en-Tardenois (Marne)*



L'atelier

Ma nouvelle famille

Depuis que j'ai découvert l'association familiale, je me sens bien, je deviens autonome et je parle mieux français. C'est surtout grâce au **savoir-faire** des bénévoles.

Je participe aussi à plusieurs activités, par exemple au programme de santé où l'on nous explique comment prévenir et se **protéger** contre les maladies.

J'apprécie la gentillesse des femmes et des hommes de l'association. Nous formons une bonne **équipe**.

Ce que je préfère, c'est l'**atelier** de peinture avec un jeune artiste au talent **unique**.

Et notre responsable, toujours disponible pour un soutien, une signature ou un **cachet**. Il mérite un **bouquet** de fleurs.

Voilà comment je me suis fait une nouvelle famille.

*Keltoum OUBIBI,
Satia VANI MUMMASANI,
Ramizabivy SHEREFF,
Hafida LAZAR,
Hasanara MOHAMMED,
Association familiale de
La Chapelle-Saint-Luc,
La Chapelle-Saint-Luc (Aube)*

Nous avons constitué une **équipe** avec notre **atelier** d'écriture.

Le **savoir-faire** de cette dernière a permis de concourir.

Voilà le résultat de notre réflexion, un **bouquet** d'idées qui a jailli de notre cœur. Un véritable **coup de foudre vis-à-vis** de ces dix mots s'est emparé de nous toutes.

Pour nous **protéger** de ce **coup de foudre unique** en son genre, il a fallu en parler, mais le résultat de ce travail fut des maux de tête et nous avons dû prendre un **cachet**.

*Gilberte JUVENIELLE,
Marcelle GODME,
Colette TOUBANCE,
Atelier d'écriture de
la Maison de Retraite Jean Collery,
Ay (Marne)*

Mon arrivée à Rethel

Je viens d'arriver à Rethel car, au mois d'août, j'ai perdu mon fils de 31 ans. Pour une maman, c'est très dur de perdre un enfant. J'étais vraiment perdue et je ne savais pas comment faire pour rencontrer du monde.

Or, il y a quelques semaines, j'ai eu dans ma boîte aux lettres une convocation pour une réunion d'informations : on m'a proposé de participer à un **atelier** cuisine. J'ai accepté car j'avais besoin de me changer les idées. J'y suis allée et j'ai rencontré une **équipe** de femmes sympathiques. Nous avons fait une tarte au sucre que j'ai bien réussie. Malgré toute cette souffrance, j'ai encore du **savoir-faire**.

Je ne dis pas que je suis une femme **unique** car, dans ce monde, il y a beaucoup de parents qui sont dans la même situation que moi. En même temps, cela me **protège** d'être intégrée dans cette **équipe**, car je suis vraiment mal dans ma peau. Je suis obligée de prendre des **cachets** pour me sentir mieux, mais je ne pourrai jamais oublier mon fils.

Voilà, ce que je peux dire.

*Dolorès DELIGNY,
Maison des Solidarités,
Rethel (Ardennes)*

Une journée de ma vie

Vis-à-vis de mon voisin,

Je me sens **protégé** car je connais toutes les personnes de mon palier avec qui je discute beaucoup.

C'est aussi parce que je fais partie de l'**atelier** d'écriture où l'on est accueilli par une personne pour mieux étudier la langue française.

Je m'y sens bien car j'écris des poèmes, des phrases.

C'est, pour moi, un endroit **unique**, très important car il m'apporte un **savoir-faire** en matière d'écriture et c'est aussi à cet endroit que j'ai découvert « Prévert » et ça a été le **coup de foudre** !

J'aime m'y rendre avec un ami et, tous les deux, on forme une bonne **équipe**.

Voilà à quoi me fait penser une partie des mots du concours "Dis-moi dix mots".

*Eric R.,
Atelier d'écriture,
UIS EPSMM,
Châlons-en-Champagne (Marne)*

C'était un atelier unique !

Il l'avait construit de ses mains sans autorisation et, **vis-à-vis** de certains, il fallait le **protéger**, car ils ont eu un **coup de foudre** devant tant de **savoir-faire**.

Ça aurait été le **bouquet** de le laisser raser ! Voilà pourquoi cette **équipe** ne mit pas son **cachet** sur le contrat de démolition.

*Rudy BIRON,
Ecole de la 2^e chance Troyes/Bar-sur-Aube,
Troyes (Aube)*

Chefs d'œuvre en péril

J'ai toujours ressenti une profonde émotion en découvrant, par le biais de reportages télévisés, ces hommes et ces femmes anonymes du grand public, travaillant dans des **ateliers** à la restauration de notre patrimoine. Quel **savoir-faire** ! Ils redonnent leur **cachet** initial à des œuvres **uniques** malmenées par le temps et oubliées depuis plusieurs décennies dans des sous-sols. Ils sont souvent perchés sur une échelle pendant des heures, cou tendu, en **vis-à-vis** avec des fresques peintes sur le plafond. Quelle patience ! Blouse blanche, lunettes loupes vissées sur le nez pour traquer la plus petite anomalie, palette de couleurs à la main, grattoir... Travail minutieux et de longue haleine que nous devons **protéger**, afin que nos enfants et petits-enfants puissent

encore ressentir ces **coups de foudre**, en franchissant les portes d'un musée.

*Geneviève MEYER,
Centre social « Le Lien »,
Vireux-Wallerand (Ardennes)*

Atelier cuisine

Voilà quatre mois que je participe à l'**atelier** cuisine à la Maison des Solidarités. J'y ai rencontré une petite **équipe** de dames bien sympathiques. Notre formatrice nous apprend son **savoir-faire** de bons petits plats. Chaque semaine, nous faisons un plat **unique**, sucré ou salé pour varier et se régaler.

Les enfants apprécient ce que maman a préparé pour ses petits **protégés**.

Je suis là pour faire un bout de chemin, pour m'aider à aller vers l'insertion, **bouquet** final.

*Ophélie COUVIN,
Maison des Solidarités,
Rethel (Ardennes)*

Reste le souvenir

Conflit 1914-1918

L'Europe, en ce temps-là, sentait vraiment la poudre,

Une étincelle suffit... ce fut le **coup de foudre**,

Car tous les diplomates, malgré leur **savoir-faire**

Ne trouvèrent pas d'accord pour éviter la guerre.

Aux armes citoyennes, quittez vos **ateliers**, Reprendre la Lorraine est l'objectif premier.

Bientôt, c'est la tranchée, refuge en cul de sac, Abri bien illusoire, lorsque les balles claquent.

L'ennemi est tout près, il te fait **vis-à-vis**, Sans même te détester... il peut prendre ta vie.

Se tenir sur ses gardes, chaque instant est danger.

Quand le combat fait rage, comment se **protéger** ?

La fièvre te tenaille, où trouver un **cachet** ? Pour faire diversion, penser à son clocher.

Espérer la relève d'une nouvelle **équipe** Pour prendre du repos... et changer de « nippes ».

La France était en guerre, depuis trois ans déjà

Les « Ricains » arrivèrent... La Fayette nous **voilà** !

Ils étaient nos alliés, l'instant était critique, Mais l'histoire dira, qu'il ne fut pas unique.

La « noria » de Verdun abrégée les supplices

Car, peu de temps après, fut signé l'armistice.

Mais les fleurs de novembre... firent bien tristes **bouquets**.

Reste le souvenir, le devoir de respect.

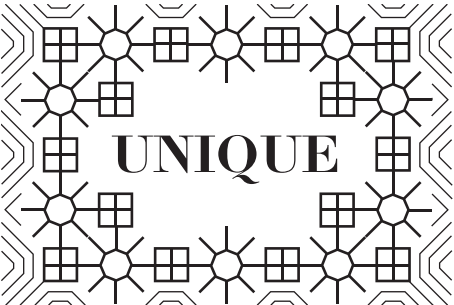
*Henri GUERARD,
Troyes (Aube)*

Brassens

Georges Brassens fut et restera encore longtemps l'un des meilleurs, si ce n'est le meilleur chanteur français de tous les temps. Il était **unique** en son genre. Seul peut-être Leo Ferré avait le même **cachet**. Il a dénoncé les nombreux travers de ses concitoyens. Il fut l'un des tout premiers, si ce n'est le premier, à dénoncer la peine de mort avec sa chanson « Le Gorille ». De

plus, il a dénoncé les grandes injustices qui ont frappé le 20^e siècle avec sa chanson « La tondue ». Aussi, avec « Les deux oncles », il a démontré que la guerre était une énorme absurdité. Et même s’il a chanté « Moi, mon colon, cell’ que j’préfère, c’est la guerr’ de quatorz’-dix-huit ! », son **savoir-faire**, ou, dirais-je, son savoir-écrire permettait une compréhension au deuxième, voire au troisième degré. Quel talent !

*François BOURSCHEIDT,
Foyer Jean Thibierge,
Reims (Marne)*



Jour de vendanges

Banyuls - Septembre 2011

Au hasard de séjours répétés au sein de cette terre catalane que j’aime tant, j’ai rencontré des gens issus du cru, qui m’ont donné envie de m’enraciner dans ces paysages et cette culture. Josette et Bernard m’ont invitée en ce jeudi de septembre à participer aux vendanges de leurs vignobles en terre de Banyuls, terre si lointaine de la mienne, moi qui suis fruit de la grisaille et du charbon. Sécateur à la main et bottes aux pieds, je pars à l’aube naissante vers notre rendez-vous. L’air est doux, à peine humide, chargé d’embruns salés. Je m’émerveille déjà de participer à la naissance de ce vin superbe, au **bouquet** inimitable, à la saveur et au **cachet** uniques dont je suis si friande. Nous grimpons, troupe alerte, à l’arrière d’une fourgonnette, prêts à conquérir les sommets. Les montagnes de schiste, abruptes et imperturbables, se laissent gravir non sans mal. Ouf ! Nous y **voilà**. Le paysage est époustouflant : des pieds de vigne à perte de vue, pas d’autre **vis-à-vis** que la mer, majestueuse et sereine. Tant de beauté me sidère et marquera mon regard à jamais. L’heure n’est pourtant pas à la contemplation, mais bel et bien au labeur ! Nous sautons de notre véhicule à l’assaut des grappes de carignan et de grenache. Bernard, grand sage au **savoir-faire** précieux, nous donne les clés d’une cueillette optimale et nous nous mettons à l’ouvrage, à la fois enjoués et graves, héritiers de cette tradition **unique** et ancestrale : celle des vendangeurs de Banyuls. Telles des fourmis laborieuses, les **équipes** se mettent en place et, sous le soleil qui commence à poindre, les corps suants s’élancent vers les ceps. Les pentes abruptes ne facilitent pas la tâche et nous jouons parfois au chamois. Les femmes cueillent les fruits gorgés de sucre ; de forts gaillards se font porteurs de



caisses, les comportes, dans lesquelles ils vident nos seaux après avoir répondu à des « Bitoune ! » joyeux. « Bitoune ! », c’est le cri catalan que lançaient les vendangeurs d’autrefois. Le seau était plein, il fallait venir recueillir les grappes afin de les **protéger** de l’écrasement. Je ressens un plaisir fantastique à ce partage du travail, mais aussi à la découverte de cette langue si différente de la mienne. Chez moi, on parle la langue gutturale des mineurs, celle que les frontières fluctuantes avec l’Allemagne ont façonnée. Au cours de cette journée de vendanges, c’est un merveilleux cadeau que Bernard et Josette me font là : l’offrande de leur culture qui va de pair avec celle de leur amitié. J’aimerais à jamais cette terre et les gens qui la font vivre. Et les jours d’hiver où le temps sera bas et gris et que le sens de mon existence m’échappera parfois, j’aurai ce souvenir-là au fond de moi. Souvenir beau comme un brocart issu des plus riches **ateliers** : celui de mes pieds s’enfonçant dans la terre meuble des vignes, avec pour seul horizon la mer. Au-dessus de moi le ciel ensoleillé et en moi les voix chantantes de ceux que j’ai un jour aimés, là-bas.

*Valérie PIETYRA,
Chaumont (Haute-Marne)*

Simple moment

Les bouquinistes avaient ouvert leurs trésors au bord de la Seine. Lieu **unique** de Paris, les gens marchaient tranquillement sous le soleil printanier. Pour se **protéger**, certains avaient mis leur chapeau. Je sortis de mon **atelier** et allai les retrouver. Image fixée, que je retrouve, sans **vis-à-vis**, dans l’album de mes souvenirs, **cachet** jauni d’une scène toujours mouvante dans ma tête... et qui revit à l’instant. Achèterais-je un livre de plus, pour faire **équipe** avec les autres ? Non, ai-je décidé. Me baladant, mon regard fut attiré par un vieux livre. Le **coup de foudre** était là ! Le bouquiniste avec son **savoir-faire** m’en raconta l’histoire, vraie ou fausse légende d’Arménie. Je fus plus charmé pour l’achat. Chez moi, j’ouvris celui-ci mais une surprise m’attendait... toutes les pages écrites s’envolèrent dans un **bouquet** de cendres au vieux parfum de papier d’Arménie, illuminées par un rai de soleil sorti de nulle part. **Voilà** un bien étrange achat embelli par les paroles du vendeur... mais qui a permis d’écrire, sur un souvenir, ces lignes dont l’imagination ne fut qu’un simple plaisir...

*Raymond DELMAS,
Secours Catholique Français,
Antenne Châtillons,
Reims (Marne)*

Et... BUUUUT !

Le père fait irruption dans la cuisine en sautant et hurlant de joie, un - zéro et deux - zéro ! Comme si sa vie toute entière n’avait été tournée que vers cet objectif **unique** – à savoir, voir son **équipe** préférée passer les quarts de finale en division deux, et ainsi se mettre sur la pente d’une ascension en ligue 1, on n’en doutait point, des plus fulgurantes. Sa femme et sa fille de quatre ans le regardent, figées, avec un mélange d’incompréhension et de béatitude devant ce visage épanoui, rouge d’excitation. Alors que le père, toujours brailant,

retourne dans le salon en improvisant une danse à mi-chemin entre le Gangnam Style et la Macarena, la mère, qui avait suspendu la cuillère pleine de soupe à quelques centimètres du visage de l’enfant, poursuit son geste en direction de la bouche, comme si l’action avait été reprise après une courte pression sur le bouton « pause » de la télécommande. – Dis, Maman, c’est quoi une **équipe** ? La voix du père lui parvient, entrecoupée de grommellements inaudibles et de hoquets de joie : « Putain de bonne **équipe**... winners... étais sûr... victoire... deux buts, ouais... dans les dents ». Renonçant à prendre en compte cette réponse pourtant hautement pertinente saisie dans son intégralité, l’enfant se tourne à nouveau vers sa mère : – Pourquoi le foot ? Des souvenirs resurgissent malgré elle. Lorsqu’elle avait connu l’homme de sa vie, elle avait dix-neuf ans et venait de décrocher son premier vrai rôle au théâtre, celui d’Anna dans la Mouette de Tchekhov, pour lequel elle avait touché son premier vrai **cachet**. **Cachet** qui s’était rapidement dilapidé, converti à la hâte en un capital non négligeable de chaussettes et de crampons. Ce fut le **coup de foudre** : elle voyait en lui un être protecteur, maîtrisant un **savoir-faire** dont elle n’aurait jamais le secret. Il fallait le voir dribbler tous les autres, marquer et tacler habilement ses adversaires ! Il ne faisait jamais la passe mais qu’importait, puisqu’il était jeune, fringant et beau. Rien ne pouvait présager sa lente métamorphose, en l’espace de dix ans seulement, en un ours bedonnant au poil hirsute, affalé de tout son long sur le sofa en permanence, s’amollissant la cervelle d’émissions de télé réalité et de matchs de seconde division. L’air ténébreux qui l’avait séduite s’apparentait en réalité à une désinvolture brute, ce dont elle se révoltait parfois, en son for intérieur. Cette attitude était irrespectueuse **vis-à-vis** de sa fille et d’elle-même. Mais au fond elle était toujours profondément amoureuse de lui, persuadée qu’il n’hésiterait pas à **protéger** sa famille comme sa propre petite **équipe** en cas de pépin. Sa vie à elle aussi avait bien changé. Cuisine, atelier de scrapbooking, **voilà** à quoi ressemblaient ses mornes journées. Le **bouquet** de leur mariage s’était desséché depuis bien longtemps, oublié au fond d’une armoire grinçante. De leur **coup de foudre** ne subsistaient que quelques faibles étincelles, clairessemées par-ci, par-là. – Maman, reprit l’enfant, j’ai faim !

*Lucie CAZES,
Narbonne (Aude)*

Nos âmes seront sœurs

Laure, mon amour

« Dis-moi dix mots ». C’est ce que tu m’as demandé, dix mots, dix raisons de se quitter aujourd’hui et maintenant. Des raisons, je n’en ai pas une, encore moins dix. Ce que je peux te dire, c’est ce que j’ai vécu avec toi pendant cette semaine sur l’océan. Quand le stage a commencé, que chaque membre de l’**équipe** s’est présenté, j’ai tout de suite su que tu me plaisais. Ton regard, ta façon de prendre la parole devant tout le monde, il y avait quelque chose d’**unique** en toi, que je n’avais jamais ni vu ni ressenti pour personne. Certains appellent ça un **coup de foudre**, pour moi, ça a été un raz de marée. Le premier soir je t’ai parlé de moi, de tout, de rien. Je voulais absolument avoir la couchette près de toi. Huit jours en bateau avec sept inconnus, autant les partager

avec celle qui me plaît. Tu me plais, Laure, encore et toujours, mais tu le sais, je dois rentrer à Valenciennes où m’attend une formation en **atelier** de menuiserie. C’est tout ce que je sais faire. A dix-sept ans, on m’a viré de tous les établissements de la région, cette formation, c’est inespéré ! Le deuxième jour, tu m’as épaté par ton **savoir-faire**, on voyait bien que tu n’en étais pas à ton premier stage de voile. Alors que moi, j’avais tout à apprendre. En banlieue, on ne nous apprend pas à naviguer. Moi, j’étais là, tout bête à côté de toi, à te regarder tenir la barre. J’aurais voulu te **protéger**, mais de quoi ? Tu étais la reine des mers, aucune vague ni aucun vent ne te résistaient. Et puis les jours, les heures se sont accélérés, lorsque cette nuit-là j’ai osé t’embrasser, et que tu m’as laissé faire. Toutes les fois où je serre ta main dans la mienne, je me sens perdu et heureux à la fois. Je voudrais te dire que je t’aime, mais **voilà**, je ne peux pas. Ton père est médecin, le mien est en prison, nos vies ne pouvaient se croiser que là sur ce bateau, où le centre social m’a envoyé. Je me sens minus et ridicule **vis-à-vis** de toi. Tu mérites de vivre avec un artiste, quelqu’un qui aurait un **cachet** à la hauteur de tout « Laure » du monde. Je ne suis rien, ma Laure, et je n’ai rien à t’offrir, pas même un **bouquet** de violettes, car on ne trouve pas de fleur sur les bateaux. Le nôtre reprend le large sans nous. Je dois remonter là-haut dans le brouillard, par le train de 18 heures 50, alors que toi, tu déménages quelque part loin, bien trop loin de moi. Nos chemins se séparent sur le port de Loctudy. Mais si tu penses à moi aussi fort que je pense à toi, alors c’est sûr, un jour on se retrouvera.

Yoann

*Sophie GUEDOU,
Paris (Ile-de-France)*

Rayon de soleil dans mon monde obscur
Tonnerre grondant, **coup de foudre** tombé
Cœur touché, poison propagé
Bouquet de palpitations **uniques**
Maladie incurable, puissante magie

Héphaïstos au **savoir-faire** inimitable, dans son **atelier** occupé,
Forgeant les irrésistibles flèches
Celles portant le **cachet** de Cupidon
Celles venant de transpercer nos cœurs
Celles qui y demeureront à jamais

Tant que nos esprits seront miroirs
Tant que nos âmes seront sœurs
Tant que nos corps se confondront
Tant que nos cœurs battront
L’un pour l’autre nous serons.

Vis-à-vis de moi, **protéger** tu sauras
Et aimer je saurai
Douce violence, exaltation enivrante,
Brasier ardent, passion fascinante,
Insatiables nous resterons.

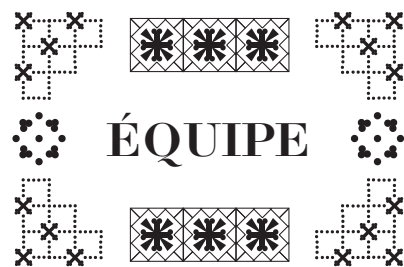
Duo inséparable, équipe imbattable,
couple indissociable
Nous **voilà** enfin !

*Wafa ARBAOUI,
Ormes (Reims)*



Membres du jury

Delphine HENRY, Chargée de mission, Interbibly (Champagne-Ardenne) ;
Agnès PLAINCHAMP, Directrice, Médiathèque Départementale des Ardennes ;
Jean-André ITHIER, Responsable de la Médiathèque Croix-Rouge de Reims ;
Christine D'ARRAS D'HAUTRECY, Responsable, Bibliothèque de Romilly-sur-Seine ;
Nicolas LOUIS, Directeur, Bibliothèque Marcel Arland de Langres ;
Marie-Christine JACQUINET, Directrice, Bibliothèque municipale Georges Pompidou de Châlons-en-Champagne ;
Sandrine BRESOLIN, Directrice, Médiathèque les Silos de Chaumont.



Structures participantes

Bibliothèque municipale de Reims, Association des Maisons de quartier de Reims, Foyer Jean Thibierge, Slam Tribu, Ateliers slam.com, Collège Schuman, Maison de quartier Croix-Rouge, Compagnie Yapadléz'Art, La Sève et le Rameau, Bibliothèque pour Tous Châtillons, IUFM, Licence SEN, Secours Catholique antenne Châtillons, Médiathèque Croix-Rouge (Reims), AFPA (Reims et Bazancourt), Ecole de la 2^e chance, UIS/EPSMM, Interbibly, Bibliothèque municipale Georges Pompidou (Châlons-en-Champagne), GEM « La Luciole » (Vitry-le-François), Ecole de Troissy (Troissy), Maison de retraite Jean Collery d'Ay, Atelier d'écriture

Nouveaux Auteurs Rémois (Prunay), Bibliothèque de Ville-en-Tardenois (Lagery), Médiathèque Départementale des Ardennes, Centre social Le Lien (Vireux-Wallerand), Femmes Relais 08 et Médiathèque (Sedan), Maison des Solidarités (Rethel), Collège Jules Ferry, Centre socioculturel Aymon Lire (Bogny-sur-Meuse), Promotion Socio-Culturelle (Nouzonville), Social Animation Ronde Couture, SALSA (Charleville-Mézières), Médiathèque Claude Piéplu (Signy-le-Petit), L'Accord Parfait (Troyes), Collège Paul Langevin, Bibliothèque de Romilly-sur-Seine, Lycée Professionnel Diderot (Romilly-sur-Seine), Association Familiale de La Chapelle-Saint-Luc (La Chapelle-

Saint-Luc), Ecole de la 2^e chance (Troyes et Bar-sur-Aube), Collège Marguerite Bourgeoys (Troyes), Ecole de Jessains (Jessains), Atelier de la Grue Cendrée (Lusigny), Groupe d'Entraide Mutuelle (Chaumont et Langres), Initiales, Ecole de la 2^e chance, Maison d'arrêt, Mission Locale, Médiathèque Les Silos (Chaumont), Prévention au Décrochage Scolaire (Joinville), Bibliothèque Marcel Arland (Langres), Au Cœur des Mots (Luzy-sur-Marne), Bibliothèque municipale (Vignory), Initiales/CCAS (Nogent), A.L.EX.I.S. (Le Pommereuil-Nord-Pas-de-Calais)...

Sur les Chemins de l'écrit
« Initiatives et expériences – La Plume est à nous »
N° 46 – Juin 2013

Dépôt légal n° 328

Edition
Association Initiales

Présidente d'honneur
Colette Noël

Président
Omar Guebli

Directrice
Anne Christophe

Rédacteur en Chef
Edris Abdel Sayed

Ont collaboré à ce numéro
Véronique Briois
Marcel Christophe
Aylin Güngür
Cindie Majorkiewicz

Couverture – illustration
Ministère de la Culture et de la Communication

Conception graphique
Lorène Bruant
Happy Hand création - Reims

Impression
Imprimerie des Moissons - Reims

Association Initiales
Passage de la Cloche d'Or
16 D rue Georges Clemenceau
52000 Chaumont
Tél. : 03 25 01 01 16 – Fax : 03 25 01 28 42
Courriel : initiales2@wanadoo.fr

Ce numéro a été réalisé avec le soutien de :
Ministère de la Culture et de la
Communication/DRAC de Champagne-Ardenne
– DIRECCTE/ FSE – DRJSCS/I'ACSE – Conseil
régional de Champagne-Ardenne.

A lire...

Le français langue d'intégration : quels accompagnements ?



Apprendre une langue, c'est entrer dans un système complexe où se croisent les dimensions langagières, sociales et culturelles. La langue est un outil de communication et la communication met en jeu de multiples aspects qui ne sont ni séparés ni isolés mais qui interagissent en complémentarité. Il faut donc dépasser les obstacles (linguistiques, culturels, sociaux...) pour mettre en œuvre un accompagnement où de multiples compétences se réunissent.

Cet ouvrage propose un regard croisé sur le lien entre les dimensions sociales, culturelles, professionnelles et langagières dans l'accompagnement des personnes de langue maternelle française ou étrangère. Il rend compte de l'apparition des nouvelles dispositions relatives à l'intégration et à la formation des migrants à travers le FLI (Français Langue d'Intégration).

Edition Initiales

Quel collège pour nos enfants ?

Ecole-collège : mode d'emploi pour les parents

De Jean-Claude MAZIN

De nombreux jeunes sortent du système éducatif sans qualification et n'ont qu'une infime chance d'insertion professionnelle. Il est urgent d'apporter les moyens nécessaires et les méthodes adaptées là où naît l'échec. Une première partie décortique les atouts et les faiblesses du collège aujourd'hui. La seconde partie propose une analyse du rôle des parents dans l'accompagnement éducatif de leurs enfants et des conseils pour un accompagnement scolaire efficace.

Editions l'Harmattan 2013



A noter

Vivre ensemble le Festival de l'écrit 2013

L'aboutissement du Festival de l'écrit 2013 aura lieu :

- à Charleville-Mézières (pour les Ardennes), vendredi 4 octobre 2013 ;
- à Reims (pour la Marne), jeudi 10 octobre 2013 ;
- à Chaumont (pour la Haute-Marne), jeudi 17 octobre 2013 ;
- à Vignory, samedi 19 octobre 2013 ;
- à Troyes (pour l'Aube), jeudi 24 octobre 2013.



Cette publication est cofinancée par l'Union Européenne

"initiales" - Passage de la Cloche d'Or - 16 D rue Georges Clemenceau - 52000 Chaumont (France)
Tél. : 03 25 01 01 16 – Fax : 03 25 01 28 42 – Courriel : initiales2@wanadoo.fr